

l'enfant égoïste et destructeur

le remède

par Ruth Minshull



SÉRIE DE MISES EN APPLICATIONS :

NOTE IMPORTANTE

Une des barrières les plus importantes à l'étude d'un nouveau sujet est sa nomenclature, c'est-à-dire l'ensemble des termes employés pour décrire les éléments dont il traite. Il faut que le sujet étudié possède des termes précis qui ont des significations exactes avant qu'on puisse le comprendre et le communiquer.

Si je vous décrivais les parties du corps au moyen d'expressions telles que "machin" ou "truc", nous nagerions tous dans la confusion (particulièrement ceux d'entre nous exerçant une profession médicale), car il est très important dans un domaine quel qu'il soit de nommer les choses avec précision.

Prenez le cas de l'étudiant qui aborde l'étude d'une matière quelconque et qui éprouve de sérieuses difficultés. Quelle en est la raison ? C'est parce qu'il a non seulement à apprendre beaucoup de principes nouveaux et de méthodes nouvelles, mais il se trouve aussi devant un langage entièrement inconnu. Et tant qu'il n'aura pas compris et pris conscience que "l'on doit savoir les paroles d'une chanson avant d'en chanter l'air", il n'ira pas loin dans un domaine quelconque d'étude ou d'application.

Je vais vous faire part d'une donnée importante : LA SEULE RAISON POUR LAQUELLE UNE PERSONNE ABANDONNE UNE ÉTUDE SOMBRE DANS LA CONFUSION OU S'AVÈRE INCAPABLE D'APPRENDRE, VIENDE CE QU'ELLE A PASSÉ UN MOT QU'ELLE N'A PAS COMPRIS.

La confusion ou l'inaptitude à saisir ou à apprendre est la CONSÉQUENCE d'un mot dont on ne connaît pas la définition et qu'on n'a pas compris.

Avez-vous jamais fait l'expérience d'arriver en bas d'une page et de vous rendre compte que vous ne saviez pas ce que vous veniez de lire ? Eh bien, plus haut dans cette page, vous avez quelque part passé un mot dont vous ne connaissiez pas la définition. En voici un exemple :

On découvre qu'à la brune les enfants se calmaient alors qu'à d'autres moments ils manifestaient davantage de vivacité. Comprenez-vous le phénomène ? Vous pensez ne pas comprendre l'idée dans son ensemble, alors qu'en fait l'incapacité de comprendre découle entièrement du mot que vous ne pouviez pas définir : à la brune, qui signifie dans ce sens : vers le soir. La chose la plus importante dans tout le sujet de l'étude est de ne pas dépasser un mot non défini.

Chaque matière que vous avez commencée à étudier et à laquelle vous avez renoncée, renfermait des mots dont vous ne connaissiez pas la définition.

Par conséquent quand vous étudiez ce livre, assurez-vous surtout de ne jamais continuer à lire au-delà d'un mot que vous n'avez pas pleinement compris. Si le texte devient confus ou si vous ne parvenez pas à le saisir, c'est que vous venez de passer un mot que vous n'avez pas compris. N'allez pas plus loin, mais retournez en arrière avant l'endroit où vous avez commencé à éprouver des difficultés, trouvez le mot mal compris, et cherchez-en la définition.

L'ENFANT ÉGOÏSTE
ET DESTRUCTEUR
le remède

par Ruth Minshull

SÉRIE DE MISES EN APPLICATION

CHAPITRE 1

UNE SCÈNE FAMILIÈRE

L'adulte a certains droits sur les enfants, que les enfants et les adultes de nos jours ont tendance à ignorer. Un adulte bon, stable, portant amour et tolérance dans le cœur est à peu près la meilleure thérapie qu'un enfant puisse recevoir.

La principale chose à considérer dans l'éducation des enfants est le problème de les former sans les briser. Il vous faut élever votre enfant de telle manière que vous n'ayez pas à le contrôler, de sorte qu'il soit en pleine possession de lui-même en tout temps. De cela dépendent sa bonne conduite, sa santé, son équilibre mental.

*L. Ron Hubbard
La Scientologie,
Une Nouvelle Optique sur la Vie*

Tommy hurla : "Tu ne peux pas avoir ça, c'est à moi !"

La petite Cathy se mit à crier : "Laisse-moi jouer avec ça".

"Non."

"Je vais le dire à ta maman".

Cathy fit irruption dans la cuisine où Mary, sa mère, essayait de passer un moment agréable en bavardant avec son amie Phyllis autour d'une tasse de café.

Cathy pleurnichait: "Tommy ne veut rien me prêter pour jouer".

"Tommy, viens ici".

Lorsque l'enfant apparut à la porte, la mine renfrognée, elle lui dit : "Je veux que tu laisses maintenant Cathy jouer avec ce jouet. Elle est ton invitée et tu dois partager avec elle."

Phyllis arracha le jouet des mains de Tommy et le tendit à la fillette triomphante. Toutefois, Tommy n'était pas prêt à capituler aussi facilement.

"Mais je le veux, il est à moi."

Tommy se mit à tirer sur le jouet en pleurant. Phyllis se leva de table, saisit l'enfant par le bras et le conduisit dans sa chambre : "Reste donc ici, tu t'es montré très égoïste, je te parlerai plus tard."

Déçue et préoccupée, Phyllis revint à la cuisine et servit des tasses de café frais. "Je ne sais littéralement plus que faire avec ce garçon. Il est si égoïste. Il n'accepte jamais de partager avec aucun de ses copains. Je dois toujours finir par intervenir et l'envoyer dans sa chambre."

"Je comprends parfaitement ce que tu veux dire", répliqua Mary. Cathy a le même comportement et mon aîné Marc n'est guère mieux. Ni l'un ni l'autre n'acceptent de partager entre eux ou avec quelqu'un d'autre. Chez nous, c'est une dispute constante."

Phyllis, compréhensive, hocha la tête. "Tommy est aussi tellement destructeur. Si nous ne gardions pas un œil sur lui, tous les jouets qu'il possède seraient détruits. J'ai été obligée de ranger la plupart d'entre eux sur le rayonnage supérieur de son placard et de ne lui en donner qu'un ou deux à la fois. As-tu le même genre d'ennui avec tes deux enfants ?"

"Oh oui. Mon mari entre en fureur après eux. Ils ne peuvent jamais garder quoi que ce soit cinq minutes sans le casser. Il me dit de cesser de leur acheter des choses, mais je suis tout simplement incapable d'aller aussi loin."

"Eh bien", soupira Phyllis, "peut-être est-ce simplement une phase qu'ils traversent."

"Espérons-le."

La scène précédente vous est-elle familière ?

Elle se retrouve probablement tous les jours, sous quelques variantes, dans des millions de foyers.

Qu'est-ce qui rend les enfants égoïstes ?

N'avez-vous jamais été gêné et déçu par la réticence de votre propre enfant à être généreux avec ce qu'il possède ?

Existe-t-il un moyen de transformer un enfant égoïste et destructeur en une personne généreuse et responsable ?

Oui, il y en a un.

On peut trouver le remède dans une idée remarquablement simple...

CHAPITRE 2

LACHEZ PRISE !

Il existe une règle fondamentale qui exerce une grande influence sur la tendance à la générosité d'un enfant.

Quand vous donnez quelque chose à un enfant c'est à lui. Ce n'est plus à vous. Les habits, les jouets, le logement ce qu'on lui a donné doit rester sous son seul contrôle.

*L. Ron Hubbard
La Scientologie,
Une Nouvelle Optique sur la Vie*

Vous devez laisser l'enfant posséder totalement ce qui lui appartient !

Eh bien, direz-vous peut-être, bien sûr qu'il possède ce qui lui appartient.

Mais - le possède-t-il ?

La faute la plus commune que nous commettons pour la plupart d'entre nous vis-à-vis de nos rejetons, consiste à leur expliquer avec insistance comment prendre soin de leurs biens, où les ranger, quand les utiliser et avec qui les partager.

Bien que nous agissions ainsi avec les meilleures intentions du monde, cela marche rarement. En fait, plus nous nous acharnons à attaquer le problème, plus les enfants deviennent négligents et exigeants.

Nous pouvons commencer à corriger les tendances peu souhaitables de l'enfant en le laissant agir exactement comme il le désire avec chacun de ses biens (pour autant bien sûr qu'il ne porte pas réellement préjudice à quelqu'un ou quelque chose).

Abstenez-vous de lui dire comment il doit en prendre soin.

Abstenez-vous de lui dire où les ranger.

Abstenez-vous de lui dire quand ou comment jouer avec.

Et surtout, ne le forcez pas à partager son bien avec quelqu'un.

Mettez-vous à la place de l'enfant

Qu'éprouveriez-vous si tante Agathe vous offrait un beau transistor puis, arrivait chez vous à l'improviste plusieurs fois par jour pour vérifier si vous utilisez son cadeau correctement ? Elle vous dirait où le ranger, vous rappellerait de le nettoyer, vous préciserait à quel moment vous êtes autorisé ou non à vous en servir, et finalement,

elle insisterait pour que vous le prêtiez à votre voisine d'en face qui vient d'abîmer sa propre radio en la laissant traîner dehors dans la cour sous une averse.

Si tante Agathe vous tourmentait ainsi, auriez-vous l'impression que la radio vous appartient vraiment ? Quelles pensées vous inspirerait cette radio ? A moins que vous ayez un tempérament exceptionnellement calme, vous aurez probablement envie de réduire la chose en miettes (de préférence sur la tête si pleine de sollicitude de tante Agathe).

CHAPITRE 3

LA TENDANCE A DÉTRUIRE

Si imaginer quelqu'un qui vous cherche querelle à propos d'une petite radio vous perturbe, faites-vous une idée de ce que représente le fait d'avoir quelqu'un toute la journée sur le dos, qui chaque jour vous harcèle, vous critique à propos de tout ce que vous êtes censé posséder.

C'est plutôt accablant, n'est-ce pas ?

Lorsque vous autorisez votre enfant à prendre entièrement possession de ses affaires, cela signifie que vous devez aussi lui permettre de les détruire, si tel est son désir. Mais ne vous précipitez pas pour remplacer les jouets cassés. Essayez plutôt de comprendre pourquoi il agit ainsi.

Il démolit exprès la possession à propos de laquelle on lui dit si souvent de faire attention. Pourquoi ? Parce qu'il est engagé dans une lutte pour conquérir son autodétermination, son droit à posséder et à faire sentir son poids sur son environnement

*L Ron Hubbard
La Scientologie,
Une Nouvelle Optique sur la Vie*

Je pense que l'on pourrait dire à juste titre que l'absence chez les enfants du droit à la propriété est la cause principale de leur tendance à la destruction.

Tout être humain a besoin d'éprouver le sentiment de sa propre importance et de son indépendance. Un enfant dépend de vous pour ses vêtements, son toit ses moyens de transport, sa nourriture. En fait ses possessions personnelles représentent le seul domaine dans lequel il peut commencer à établir son indépendance.

Lorsque nous l'empêchons d'exercer son propre pouvoir sur ses biens, il lutte contre son environnement par tous les moyens possibles. Il nous tourmente, il fait accidentellement tomber de la table notre vase préféré, il "vient juste" de renverser son verre de lait par terre. Et il détruit tout à fait intentionnellement les biens que nous essayons de protéger.

UN ENFANT DÉTRUIRA TOUT (ses propres affaires, les vôtres, la maison et votre tranquillité d'esprit) DANS L'UNIQUE BUT D'ÉCHAPPER A VOTRE DOMINATION.

Il désire et éprouve le besoin d'exercer un contrôle exclusif sur quelque chose. Il doit acquérir responsabilité et capacité de jugement, cela fait partie de son développement normal et de sa croissance. Or il ne peut y arriver qu'en étant indépendant. Et cet apprentissage est parfois un chemin difficile.

N'oubliez pas qu'un enfant ne casse pas toujours un jouet par révolte. Si toutefois c'est le cas et qu'il est bouleversé par cette perte, nous pouvons lui dire gentiment que nous le comprenons, mais nous ne devons jamais lui offrir de remplacer le jouet cassé. Ce n'est qu'après avoir subi de telles pertes, qu'il commencera à attribuer de la valeur à ses biens.

Quelquefois un enfant qui casse un jouet ne le fait que par curiosité. Peu importe ce qui le motive, il ne faut pas s'en mêler. Peut-être a-t-il envie d'examiner l'intérieur du jouet. Ou bien de s'amuser avec les morceaux.

Lee, mon fils cadet, démolissait presque toujours ses jouets. Au lieu d'avoir un jouet et de l'utiliser comme prévu, il finissait par se retrouver avec un assortiment de 47 morceaux impossibles à identifier. Cependant j'étais toujours étonnée de constater qu'il s'amusait davantage avec ces débris qu'il ne l'avait jamais fait avec le jouet original.

Le châssis du camion à bascule qui avait coûté si cher finissait sur le champ de bataille couvert de soldats bon marché en plastique, c'était maintenant une pièce maîtresse du fort. Des pions pris dans un jeu faisaient des missiles parfaits pour tirer sur les lignes ennemies.

Le fait que le jouet original ait disparu ne me regardait pas.

CHAPITRE 4

LA GRANDE VENTE DANS LA COUR

Mon fils aîné, Paul, âgé alors de sept ans, organisa un jour une "vente dans la cour". Cela se passait longtemps avant que les adultes commencent à tenir des ventes dans leur garage, leur cave, leur véranda et autres lieux.

La publicité de bouche à oreille fut très efficace. Au milieu de la matinée, tous les gosses de l'immeuble apparurent, avec quelques sous dans leurs mains douteuses. Paul sortit gaiement presque tous les jouets qu'il possédait.

J'étouffai un gémissement en le voyant vendre son ballon de plage pour douze cents. Son seau et sa pelle partirent pour trois pence. Lorsqu'il vendit pour neuf cents et un penny son jeu de construction à douze dollars, je pleurai presque.

A la fin de la journée il possédait dix huit cents et une jeep dernier modèle. Il semblait fort satisfait de l'expérience du jour, lorsque le soir le père du précédent propriétaire de la jeep arriva furieux et exigea la restitution du jouet. Paul fut complètement déconcerté et indigné par cette interférence des parents, mais il abandonna la jeep en échange de son propre jouet.

Le lendemain il vint faire les courses avec moi et après mûre réflexion investit le fruit de son bénéfice dans l'achat d'une petite voiture de course démontable, en plastique bon marché. Jamais il ne regretta ses anciens jouets.

Cette expérience fut une leçon pour moi. Il aimait avoir son propre argent et pouvoir le dépenser comme il l'entendait. C'était encore une façon de manifester son indépendance et son pouvoir de choix.

A partir de ce moment-là, je fis toujours en sorte qu'un des cadeaux de Noël et d'anniversaire soit une enveloppe contenant de l'argent que les garçons pourraient dépenser à leur guise.

Je me mis également à inventer des moyens de leur faire gagner leur argent de poche personnel - pratique qui s'avéra très importante dans leur vie.

CHAPITRE 5

LE PARTAGE

Quel rapport tout cela a-t-il avec la générosité et l'altruisme ?

Lorsque je commençai à appliquer la règle de non-interférence, Paul devait avoir quatre ans. Au début, il était tellement possessif que je commençais à me demander si les enfants - les miens en tout cas - n'avaient pas tout simplement une nature égoïste.

Puis un jour, alors qu'il jouait avec Johnny, le petit voisin, je les entendis se disputer le nouveau camion de Paul. Johnny le voulait et Paul disait "non".

Peu de temps après Johnny courut vers moi. En tant qu'invité il pensait devoir être automatiquement favorisé et il dit : "Paul ne veut pas me laisser jouer avec son camion."

"Eh bien Johnny" lui dis-je "j'en suis désolée, mais ce camion appartient à Paul. Il peut en faire ce qu'il veut."

Johnny scandalisé et indigné annonça qu'il partait. Et il partit.

Le lendemain Johnny revint mais moins de cinq minutes plus tard la même dispute recommença pour le même camion. A nouveau Johnny partit.

Paul vint dans la cuisine où j'étais occupée à faire la vaisselle. "Johnny ne cesse de rentrer chez lui uniquement parce que je refuse de le laisser jouer avec mon nouveau camion."

"Oui. Je l'ai remarqué."

"Maintenant je n'ai plus personne avec qui jouer."

"Puis-je te suggérer quelque chose?" lui demandai-je.

"Oui."

"Pourquoi ne donnes-tu pas à Johnny quelque chose que tu as choisi et que tu es d'accord de lui prêter ?"

Il réfléchit une minute. "Je pourrais lui prêter mes deux voitures. Il les aime."

Il courut chez son copain et lui proposa cette solution. Johnny revint à la maison et plus jamais ils ne se disputèrent un jouet.

Après cette expérience, Paul prit l'habitude d'amener ses copains dans sa chambre et de leur désigner les jouets qu'il était d'accord de leur prêter.

Comme il attirait l'attention de ses invités sur une chose qu'ils pouvaient avoir, ceux-ci étaient contents - et lui aussi.

Peu à peu comme il prenait confiance en son droit à posséder, il devint de plus en plus généreux et disposé à partager avec les autres.

Un jour que nous étions en visite chez des amis, Frankie refusa de prêter un jouet à Paul. Les parents de l'enfant se mirent à le gronder. Frankie, dans son droit protestait en hurlant. J'appelais alors Paul. "Vois-tu" lui rappelais-je, "à la maison tu ne prêtes que ce que tu veux bien prêter. Soyons justes ici aussi. Pourquoi ne demandes-tu pas à Frankie de trouver quelque chose qu'il est d'accord de te prêter pendant que tu es ici".

"O.K. C'est une bonne idée."

Frankie fut satisfait de cette solution et la fin de notre visite se déroula dans le calme.

Par la suite Paul apporta encore une amélioration à cette idée: lorsqu'il allait en visite chez quelqu'un, il emportait quelques uns de ses propres jouets. Après quelques minutes consacrées aux échanges, chaque enfant s'installait tranquillement et prenait grand plaisir avec le nouveau jouet - prêté pour la durée de la visite.

CHAPITRE 6

LA CHAMBRE

Nous avons vu l'importance qu'a pour un enfant le fait de pouvoir posséder ses biens - sans interférence de notre part. Ceci concerne généralement ses jouets. Cependant il faudrait considérer son espace de la même manière.

Chaque enfant devrait avoir sa propre chambre. Si ce n'est pas possible, arrangez-vous pour attribuer à chacun des enfants (partageant une chambre) une partie de cette chambre et réservez la lui exclusivement. Il faudrait également lui donner une place de rangement uniquement pour lui, tiroir, étagère ou autre (même si ce n'est qu'un carton sous le lit). Un panneau partageant la chambre pourrait peut-être lui procurer une intimité appréciable.

Si vous êtes très nombreux, il est peut-être possible de réserver à chaque enfant un coin dans la cave ou le grenier - comme espace de jeux et de rangement.

Trouvez une solution d'une manière ou d'une autre, mais assurez-vous que son espace lui appartienne - et qu'il puisse en faire ce qu'il veut. Ne lui dites ni où ranger ses affaires ni comment entretenir sa chambre.

Ce dernier point nous demande souvent un effort car peu d'enfants, si toutefois il y en a, semblent arriver dans cette vie dotés d'un ardent désir de propreté et d'ordre.

Il fut un temps où j'insistais pour que mes deux garçons nettoient leur chambre au moins une fois par semaine. Cependant chaque fois en moins de deux jours elle semblait de nouveau avoir subi les effets d'un typhon.

J'eus beau répéter et insister pour qu'ils nettoient, ils ne semblaient pas développer d'habitudes de propreté. Cette action de force hebdomadaire était épuisante pour moi et bien sûr absolument empoisonnante pour eux. Je décidai que le jeu n'en valait pas la chandelle; j'allais complètement changer mon approche du sujet.

"A partir de maintenant", annonçais-je, "vous garderez votre désordre hors du reste de la maison et vous pourrez transformer vos chambres en décharges si vous le désirez".

Eh bien, c'est ce qu'ils firent (le dernier point surtout).

Pas mal de temps s'écoula avant qu'apparaisse chez eux la moindre trace de fierté quant à leur environnement. Pourtant cela arriva enfin. Un samedi, de temps à autre, ils se mirent à organiser un "grand nettoyage". Des montagnes de sacs en plastique remplis de déchets apparurent accompagnés de bruits de déménagement et de petites disputes sur ce qu'il fallait garder ou jeter. (Pour une raison quelconque, ils se sont toujours entraïdés plutôt que de nettoyer chacun sa chambre de son côté). Ils se retrouvaient finalement tous les deux avec une chambre dont on pouvait laisser la porte ouverte - pendant quelques jours en tous cas.

Ceci m'amène à parler d'une autre règle que j'avais établie: lorsqu'un trop grand désordre régnait dans leurs chambres ou que j'attendais des invités, je leur demandais de fermer leurs portes. Je les autorisais évidemment à laisser leurs chambres ouvertes si elles étaient en ordre.

CHAPITRE 7

LES VÊTEMENTS

La règle la plus difficile à suivre que je m'imposai fut probablement celle concernant l'habillement des enfants: les laisser choisir et prendre soin de leurs vêtements comme ils le désiraient.

La difficulté ne venait pas d'eux, mais de moi.

Cependant, dès qu'ils furent en âge de s'habiller seuls, je renonçai courageusement à m'occuper de ce sujet. S'ils jetaient leurs habits dans le panier à linge sale, ils les retrouvaient propres. Cependant en aucun cas, je ne me serais aventurée dans leur chambre pour essayer de trier les vêtements à laver. (Si je m'étais écoutée j'aurais probablement foncé dans le tas avec un bulldozer).

Pas mal de temps s'écoula avant qu'ils commencent à se préoccuper de l'état de leurs vêtements, mais finalement ils se dégoûtèrent des habits déchirés et sales. Ils prirent l'habitude de se changer en rentrant de l'école et de mettre leurs vêtements déchirés sur la machine à coudre en vue d'un raccommodage.

Et par dessus le marché ils apprirent même, en cas d'urgence, à laver leur propre linge. (Il y a aujourd'hui une soirée dansante à l'école et il n'a rien donné à laver depuis un mois). Ils apprirent également - lorsqu'il n'y avait plus d'autre issue - à repriser et à repasser.

Maintenant que les femmes ont acquis plus de liberté il n'est pas mauvais que les hommes sachent accomplir toutes ces tâches. Il se pourrait que bien du temps se passe avant qu'ils ne retrouvent quelqu'un qui fasse tout cela pour eux.

En ce qui concerne l'habillement, je n'avais établi qu'une seule règle: lorsque je leur proposais de sortir avec moi et que je jugeais l'endroit ou nous allions "habillé", je les laissais libres de venir ou de ne pas venir, mais s'ils m'accompagnaient, j'exigeais qu'ils se conforment à mes goûts vestimentaires.

Ils résolurent rapidement ce dernier point en gardant quelques vêtements propres dans leurs placards respectifs; ainsi ils étaient parés lorsqu'une occasion se présentait.

Bientôt et sans que j'eus besoin de les y encourager, les deux garçons commencèrent à se préoccuper de leur apparence. Il y eut des douches quotidiennes, des heures devant le miroir, des exigences de vêtements neufs et autres signes indiquant que LES FILLES étaient entrées dans leur vie.

CHAPITRE 8

NOTRE PROBLÈME

"Mais tout cela serait trop pénible" répondent beaucoup de parents lorsqu'ils entendent ces théories pour la première fois.

Bien sûr ça l'est. Cela nous fait mal de voir un enfant vendre un camion à 10 dollars pour 50 cents ou échanger une maquette d'avion à réaction contre un yo-yo cassé. Nous sommes pratiquement à la torture lorsque nous regardons un gosse démolir la belle montre offerte par grand-père pour jouer avec tous les petits morceaux. Et bien sûr nous souffrons dans notre fierté lorsque l'enfant se promène vêtu comme s'il sortait d'un camp de réfugiés, sans parler du fait qu'il vit dans une chambre qui serait déclarée inhabitable par les fonctionnaires municipaux s'ils pouvaient la visiter.

Cependant l'enfant, en tout ce qui concerne ses possessions, est parfaitement heureux - alors quel est notre problème ?

Trop souvent un jouet représente pour nous de l'argent alors que pour l'enfant il ne représente que de l'INTÉRÊT.

Autrement dit il trouvera peut-être les morceaux du robot qui parlait et qui marchait plus fascinants que le robot original. Le yo-yo cassé plus intéressant que l'avion à réaction.

Nous n'avons pas le droit d'imposer à nos enfants nos propres critères de valeur. Nous pouvons bien sûr les influencer et le faisons. Mais beaucoup de parents ont appris à leurs dépens que lorsqu'ils cherchaient trop à influencer leur enfant dans un sens, celui-ci se rebellait et faisait exactement le contraire.

"Oui", disent les parents, "mais la valeur appréciée en argent des jouets qu'il détruit représente pour moi beaucoup de minutes ou d'heures de travail. C'est une valeur réelle."

C'est vrai bien sûr, mais nous devrions d'abord voir quel est notre but lorsque nous donnons le jouet. Nous pourrions offrir 10 dollars à l'enfant, cet argent n'aurait aucune valeur en lui-même. Il équivaut simplement à un nombre d'heures d'amusement. Voilà le résultat final que nous cherchons: des heures d'amusement.

Si l'enfant éprouve plus de plaisir avec les morceaux d'un jouet qu'avec le jouet entier, qui peut y trouver à redire ? Nous lui avons donné (indirectement bien sûr) les heures de plaisir qu'il désirait.

Et puis entre en jeu notre propre personnalité. Nous réaliserons peut-être que nos objections ne sont pas uniquement et véritablement d'ordre monétaire. Lorsque l'enfant rejette nos cadeaux choisis avec soin, nous ressentons cela comme une blessure ou une injure.

Nous devons à nouveau nous poser la question suivante : essayons-nous de rendre l'enfant heureux ou essayons-nous de le manipuler ?

La générosité naît de la satisfaction, de la sécurité que donne le droit incontesté à la possession. Si nous nous sentions démunis et peu en sécurité, nous trouverions beaucoup plus difficile d'être généreux envers les autres. Ce n'est que lorsque nous avons une impression de sécurité et que nous éprouvons un sentiment d'abondance que nous devenons capables de partager de bon cœur.

Il en est de même pour nos enfants.

CHAPITRE 9

LES DROITS DES AUTRES

Un après-midi, il y a de cela des années, une voisine vint chez moi avec ses deux enfants d'âge pré-scolaire. Je lui proposai de boire un café. Pendant qu'il filtrait, je conduisis le petit garçon et la petite fille au placard rempli de jouets que mes deux garçons avaient "mis de côté" à l'usage des enfants en visite. Je leur dis de se servir.

Les enfants jouaient tranquillement à l'étage pendant que Jeanne, leur mère, et moi-même étions attablées à la cuisine. Comme ils ne revenaient pas, je supposai qu'ils s'amusaient avec les "nouveaux" jouets dont le placard était rempli.

Jeanne bavarda un moment avec moi avant d'appeler sa progéniture et de rentrer à la maison.

Après leur départ, je trouvai ma chambre à coucher scandaleusement dévastée. Les tiroirs de la commode étaient ouverts, les vêtements éparpillés autour, les chaussures hors du placard, les parfums et cosmétiques renversés sur ma coiffeuse. La pièce était un champ de bataille.

En la rangeant, je me demandais pourquoi ces enfants agissaient de la sorte. Jamais l'un de mes fils n'aurait ainsi violé les droits de propriété de quelqu'un d'autre.

Je compris alors qu'en suivant et en appliquant les conseils de L. Ron Hubbard sur la possession, nous avons bénéficié d'heureux effets secondaires que je n'avais jamais pleinement appréciés. A partir du moment où mes deux fils purent exercer un contrôle absolu sur leur possession jamais personne dans notre maison n'utilisa quoi que ce soit appartenant à un autre sans sa permission. Il en résulta que les enfants grandirent en ayant le respect de la propriété d'autrui.

Je n'eus jamais avec eux le problème que posent les gosses qui chapardent des babioles sur les petites tables ou qui fouillent dans les placards ou dans les tiroirs. A la première tentative de cette sorte, je disais simplement "cela m'appartient. Vos jouets vous appartiennent".

L'enfant a un sens de la propriété qui lui permet de comprendre cela facilement.

Les seules règles importantes que j'établis (au sujet de leur possession) concernaient le viol des droits d'autrui.

Par exemple, ils n'étaient pas autorisés à employer leurs jouets à des fins nuisibles au corps, à l'environnement ou aux biens de quelqu'un d'autre.

Les pistolets à eau étaient interdits à l'intérieur de la maison. Lorsque les garçons furent plus grands, arcs et flèches, pistolets et autres objets similaires - considérés d'ailleurs comme des armes plutôt que des jouets - furent réservés pour l'extérieur.

Le droit d'un individu à la possession ne doit jamais lui faire oublier qu'il doit respecter les droits des autres habitants de la maison ou du voisinage.

Les enfants se développent d'une manière heureuse lorsqu'ils comprennent quelles sont les limites exactes de leur liberté.

CHAPITRE 10

QUE DIRE DES CADEAUX COÛTEUX ?

N'achetez pas à un enfant un cadeau trop compliqué ou trop cher qu'il ne pourra apprécier - surtout si vous êtes angoissé à la pensée qu'il pourrait le maltraiter ou le négliger.

Que dire du grand jeu de chemins de fer que papa veut acheter au petit Jimmy âgé de cinq ans ? Le chemin de fer que papa n'a jamais eu ? Le petit garçon est évidemment trop jeune pour un tel jouet. Cela signifie-t-il que tous deux doivent se priver du plaisir que ce train pourrait leur donner ?

Non. Papa devrait s'acheter le train pour lui-même. Vous pensez peut-être que c'est une solution très étrange, mais vous devriez l'essayer. Cela ne paraîtra pas bizarre à l'enfant, à quelques voisins tout au plus - mais peut-être vous envieront-ils simplement votre heureux tempérament.

Si l'enfant a été élevé en ayant la certitude que les biens qu'il a reçus lui appartiennent réellement, il respectera le fait que le jeu de chemins de fer appartient à papa.

Maintenant, papa peut installer le train et les voies - puis laisser l'enfant jouer avec tout en le surveillant.

Papa peut établir toutes les règles. Le petit garçon sera enchanté lorsqu'il aura la permission d'être aux commandes ou de changer la disposition des voies.

Il y a quelques années, Lee et moi eûmes un hobby: la détection du métal. Lee se procura un détecteur de métal bon marché, mais moins efficace que le mien qui était de première qualité.

Nous allions souvent ensemble à la "chasse aux trésors", aussi le laissais-je généralement utiliser mon instrument. Bientôt il me demanda la permission d'emprunter mon détecteur lorsqu'il sortait seul. Je le laissai. Par la suite il l'utilisa presque exclusivement mais j'en gardais la propriété. Il demanda toujours la permission de l'utiliser, le traita avec soin et le remit intact à sa place dans mon placard.

J'agis de même avec des jumelles de prix, une machine à écrire, une chaîne stéréo et beaucoup d'autres jouets d'adultes. Mes deux garçons utilisèrent mon matériel avec respect; je gardais toujours mes "droits" dessus et instituais les règles d'usage et d'entretien le concernant.

CHAPITRE 11

SON ARGENT

Apprendre à l'enfant à développer dès que possible le sens de la valeur de l'argent devrait être un des aspects de l'enseignement de la générosité et de la responsabilité.

A ma connaissance, la meilleure façon d'y arriver consiste à trouver des moyens lui permettant de gagner son propre argent - alors qu'il est encore très petit.

Il faut gagner l'argent. S'il est toujours donné, il a peu de valeur. Si vous en offrez régulièrement à un enfant, il faudrait lui demander de le gagner en accomplissant quelques tâches domestiques. Ce sera son premier salaire et une des leçons les plus importantes qu'il recevra jamais : il faut offrir un bon ouvrage ou de bons services en échange des biens que l'on désire posséder.

Quelques "éminentes autorités" ont répondu à cela que si vous demandez à un enfant de travailler pour gagner son argent de poche, il ne vous rendra jamais un service gratuit.

Bien qu'elle soit intéressante, cette théorie est fausse.

Si vous demandez à l'enfant de vous aider à porter les provisions et qu'il vous réponde "combien me paieras-tu pour cela ?" vous n'avez qu'à lui rappeler que vous ne lui demandez pas d'argent pour toutes les petites choses supplémentaires que vous faites pour lui. C'est le moment d'avoir une conversation sur le fait que nous vivons dans un état de grande dépendance les uns des autres, et de lui expliquer que si nous acceptons d'aider gracieusement autrui, nous trouverons toujours facilement quelqu'un qui nous rendra le même service en cas de besoin.

Avec mes fils, je n'ai jamais trouvé que cela posait un problème. Il y a quelques années j'essayais de terminer un livre auquel je travaillais. Les garçons, âgés alors de 11 et 17 ans, m'offrirent de me relever de mes tâches ménagères pendant l'été afin que je puisse consacrer tout mon temps à ma rédaction. J'acceptai cette offre avec joie. Ainsi pendant que je passais l'été cloîtrée dans mon bureau, ils préparaient tous les repas, faisaient les courses, le ménage, la lessive, s'occupaient de tous les coups de téléphone et des visites.

Pour cela, je ne leur donnai rien de plus que leur argent de poche habituel. Ils avaient renoncé à un été de loisirs, car ils avaient foi dans le livre que j'écrivais et comprenaient que c'était la meilleure contribution qu'ils pouvaient y apporter.

Même un très jeune enfant peut commencer à gagner de l'argent en effectuant des petits travaux utiles dans la maison. Il faut adapter les tâches à l'âge de l'enfant. Il peut commencer par aider sa maman à ranger le salon, à mettre le couvert ou bien ratisser les feuilles mortes avec son papa. Au fur et à mesure qu'il grandit on peut lui confier des tâches requérant une plus grande responsabilité.

A ce stade, il est très important de dire et de montrer à l'enfant que l'on apprécie la valeur de son aide. Ne soyez pas critique envers son travail et n'exprimez pas un flot d'ordres et de réprimandes. Vous devez donner à l'enfant le courage d'être imparfait - d'essayer quelque chose. A ce stade la qualité de son travail n'est pas aussi importante que le développement de son désir d'aider.

Pour un enfant il n'existe pas de meilleur moyen d'apprendre la valeur des choses que de dépenser pour ces mêmes choses l'argent qu'il a gagné.

Il y a quelques années, Lee acheta sa première bicyclette. Ce n'était pas la première bicyclette qu'il possédait, mais c'était la première fois qu'il en achetait une avec ses propres économies.

Il prenait sa bicyclette tous les jours pour aller à l'école et l'assurait avec le cadenas et la chaîne qu'il avait achetés. Cependant lorsqu'il rentrait à la maison, il ne se montrait jamais aussi prudent.

Un après-midi il revenait de l'école et laissa sa bicyclette appuyée contre la maison. Comme il s'apprêtait à ressortir à peine quelques instants plus tard, il ne prit pas la peine de la fermer à clef.

Lorsqu'il sortit de la maison la bicyclette était partie.

Il était désespéré. "Je l'ai achetée avec mon propre argent. Quelle sorte d'individu faut-il être pour voler une bicyclette d'enfant ?"

Je ne pouvais pas dire grand chose, je sympathisai mais résistai au désir de faire un sermon.

Cela prit un certain temps, mais il économisa assez d'argent pour acheter une autre bicyclette et vous pouvez me croire, cette bicyclette fut ligotée avec tant de cadenas et de chaînes qu'Houdini lui-même n'aurait pu la dégager.

Voulez-vous voir votre enfant prendre bien soin de ses affaires ?

Laissez-le dépenser pour elles son argent personnel - de préférence gagné par lui. Ses possessions représenteront alors un certain nombre d'heures de travail, elles acquerront une valeur nouvelle.

Peu importe combien vous le payez, même si c'est très peu, il saura que son propre temps et ses propres efforts valent quelque chose.

Cela est vital pour chacun de nous.

CHAPITRE 12

IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER

Si votre enfant est encore très jeune vous pouvez mettre ces idées en pratique et vous épargner par la suite beaucoup de déceptions.

Cependant si l'enfant est plus âgé, un schéma s'est déjà formé et la tâche sera un peu plus ardue pour vous deux. Il est peut-être nécessaire que vous vous asseyiez près de lui et lui expliquiez que vous avez fait une erreur dans le passé. A partir de maintenant ses biens, ses jouets, ses jeux, ses vêtements et sa chambre lui appartiennent et il peut en faire ce que bon lui semble. Insistez sur toutes les règles qui vous paraissent importantes. Demandez lui s'il a quelques questions puis laissez le tranquille.

Détruire ses anciennes habitudes peut lui prendre (ainsi qu'à vous) un certain temps, mais maintenez votre position de non-interférence. Au début il vous mettra probablement souvent à l'épreuve - pour s'assurer de votre sincérité. Attendez-vous à cela et comprenez-le. Gardez à l'esprit qu'un jour vous serez très fiers de lui.

A l'âge de 12 ans Lee eut un hobby, il s'intéressa aux pièces de monnaie et en fit collection. Son argent de poche ainsi que tout ce qu'il pouvait gagner en supplément passa dans de nouvelles adjonctions à sa collection.

Il acheta, vendit et négocia. Je n'interférai jamais dans ses transactions. Naturellement il commit quelques erreurs. Il lui arriva de perdre de l'argent dans une affaire mais il apprenait et chaque leçon était précieuse.

Par la suite, je l'aidai à financer l'achat de quelques collections. Il me remboursa toujours rapidement et avec un généreux intérêt. Lorsqu'il eut 14 ans, il loua un coffre en banque pour y déposer sa collection - dont la valeur atteignait à ce moment-là plusieurs milliers de dollars.

Mes deux fils occupent maintenant de bonnes situations et se débrouillent extrêmement bien sur le plan financier.

J'aime à penser que leur succès est dû en partie au fait qu'ils eurent toujours la possibilité d'exercer un contrôle sur leurs propres possessions. Ils développèrent tous les deux un sens aigu des valeurs et la capacité de décider promptement. Le fait de n'avoir eu ni l'un ni l'autre à répondre à quiconque d'aucune de leurs erreurs les aida probablement.

Une personne à qui l'on accorde le droit de posséder ce qui lui appartient (sans interférence) développe un sens des valeurs. Elle désire et est capable d'acquérir davantage et d'accroître son indépendance.

Si des parents privent un enfant de ce sens de la propriété personnelle, l'enfant peut faire sienne l'idée que personne n'arrive réellement à posséder quelque chose et que les possessions ne représentent que des ennuis.

Il est possible qu'il devienne un individu incapable d'avoir quoi que ce soit - état qui peut durer toute une vie. Bien sûr, cela ne se produira pas toujours. Mais parmi les jeunes d'aujourd'hui, nous envoyons beaucoup trop qui ne sont d'accord ni de travailler ni de posséder. Ils refusent la "lutte" pour les possessions. Au lieu de cela ils sont convaincus que quelqu'un devrait les aider. Ils n'ont pas la moindre idée de la façon dont ils doivent prendre soin d'eux-mêmes dans le monde adulte - et ce n'est pas une chose qu'ils peuvent apprendre au lendemain de leur fin de scolarité.

Nous désirons tous que nos enfants deviennent des citoyens généreux et responsables. Cependant lors de nos efforts bien intentionnés à les guider, nous agissons souvent exactement à l'opposé de ce qu'il faudrait. Nous leur expliquons qu'ils doivent partager et nous les harcelons pour obtenir qu'ils prennent mieux soin de leurs jouets.

Laissez votre enfant avoir ses propres affaires. Laissez-le s'en occuper et prendre les décisions en ce qui les concerne. Le pouvoir inhérent à cet acte de décision lui enseignera finalement indépendance et responsabilité.

Il fera des erreurs. Il se peut qu'il casse des choses, perde des jouets, fasse de mauvaises affaires et souffre des conséquences. Mais ces conséquences lui en apprendront bien davantage que tout ce que vous ou moi pourrions lui enseigner en plusieurs années de sermons et d'avertissements.

Voilà de quoi la vie est faite.

Nous devons tous subir les conséquences de nos propres actes. Il vaut mieux qu'un enfant fasse ses expériences avec un jouet à 10 dollars plutôt que de gâcher toutes ses études supérieures ou de démolir une voiture en essayant encore d'échapper à notre domination.

FIN